

Dans le comité général
de discussion, tenu le
13 juin à la Société de
1789, M. de La
Rochefoucauld,... a lu le
morceau [...]

La Rochefoucauld d'Anville, Louis-Alexandre de (1743-1792). Dans le comité général de discussion, tenu le 13 juin à la Société de 1789, M. de La Rochefoucauld,... a lu le morceau suivant sur Benjamin Franklyn. 1789.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici pour accéder aux tarifs et à la licence](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

Lib^{re} 2405

13 juin 1789

EXTRAIT

DU JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ

DE 1789

ACQ. 42,644
RENNEQUIN

Dans le comité-général de discussion, tenu le 13 juin à la société de 1789, M. de la Rochefoucauld, député de Paris à l'assemblée nationale, a lu le morceau suivant sur BENJAMIN FRANKLYN.

MESSIEURS,

Au moment de votre formation, vous aviez placé sur votre liste deux noms illustres dans les fastes de la liberté, celui de WASHINGTON et celui de FRANKLYN, et déjà l'un d'eux n'existoit plus; FRANKLYN est mort au mois d'avril, après seize jours de maladie, et sa mémoire a reçu les plus grands honneurs qui aient jamais été décernés, puisqu'ils ont été l'hommage de peuples libres; l'Amérique entière l'a pleuré, et L'ASSEMBLÉE NATIONALE de France, vêtue de deuil, apprend au monde, par cet acte éclatant, qu'un grand homme appartient également à toutes les nations.

Honoré de l'amitié de cet homme respectable, pour qui j'étois pénétré d'une vénération pro-

A

fondé, permettez moi , messieurs , de vous entretenir de lui quelques instans.

BENJAMIN FRANKLYN, né à *Boston* en 1706, placé fort jeune chez un de ses frères qui étoit imprimeur , s'instruisit avec ardeur dans cet art si utile à l'humanité, et contracta pour l'imprimerie une véritable tendresse qu'il a conservée jusques à la fin de ses jours ; on l'a vu souvent attirer dans sa retraite de Passy qu'il a rendu si célèbre , MM. *Didot*, *Pierres* et les autres artistes distingués de la capitale , s'entretenir avec eux de leur profession , et contribuer à ses progrès avec ce génie observateur et inventif qu'il a porté dans les sciences et dans la politique.

Ce génie étoit le caractère distinctif du grand homme que nous pleurons ; toutes les matières vers lesquelles il dirigeoit son attention étoient considérées par lui sous tous les aspects, et toujours il résultoit des vues nouvelles de cet examen.

Presqu'au sortir de l'enfance, le jeune FRANKLYN , garçon imprimeur, étoit philosophe ; sans s'en rendre compte à lui-même , et se formoit par l'exercice continuel de son génie à ces grandes découvertes qui ont associé son nom dans les sciences à celui de *Newton*, et à ces grandes méditations politiques qui l'ont placé à côté des *Lycurques* et des *Solons*.

Maltraité par son frère , il quitta Boston et chercha successivement de l'emploi dans une imprimerie , d'abord à *New-York* , et ensuite à *Philadelphie* , où il se fixa.

L'Amérique alors n'étoit pas ce que nous la voyons aujourd'hui. L'agriculture et quelques arts grossiers occupoient presque exclusivement le peuple simple qui l'habitoit. Le fanatisme religieux qui y avoit conduit les premiers émigrans Anglois , y laissoit des traces qui avoient été quelquefois nuisibles à sa tranquillité , surtout dans les provinces du Nord , et qui bornoient à un cercle étroit , dont la superstition étoit souvent le centre , l'éducation que recevoient ses habitans. Cependant la *Pensylvanie* , dont le législateur , quoique fanatique , avoit chéri la liberté , se trouvoit à cet égard dans une situation plus propre à recevoir le bienfait des lumières.

Peu de tems après son arrivée , FRANKLYN y établit avec quelques autres jeunes gens un petit *club* où chacun après son travail , ou dans les jours de repos , apportoit le tribut de ses idées , qui y étoient soumises à la discussion. Cette société , dont le *jeune imprimeur* étoit l'ame , a été la source de tous les établissemens utiles , tant au progrès des sciences qu'à celui des arts mécani-

ques, et sur-tout au perfectionnement de l'intelligence humaine.

Une gazette qui sortoit de sa presse étoit le moyen dont il se servoit pour attirer l'attention de ses compatriotes ; là, sous le voile de l'anonyme, il jetoit comme au hasard des propositions d'abord vagues, puis mieux circonscrites ; il provoquoit des souscriptions toujours remplies avec un empressement d'autant plus grand que chaque souscripteur pouvoit se regarder comme le chef d'une entreprise dont l'auteur n'étoit point nommé. C'est ainsi que des bibliothèques publiques ont été fondées ; que se sont élevées des maisons d'éducation devenues depuis collèges célèbres, c'est ainsi que s'est formée la société philosophique de Philadelphie, émule & quelquefois rivale des académies d'Europe, c'est ainsi que se sont établies des associations pour parer, nettoyer, éclairer les rues de la ville, pour arrêter les incendies ; des sociétés de commerce, et même des corps militaires pour la défense du pays ; rien n'étoit étranger au génie de FRANKLYN ; et sonnom, que sa modestie avoit toujours soin de cacher, étoit toujours placé par ses compatriotes sur les listes, et souvent à la tête de ces différens corps, qui, presque tous, ont voulu le conserver pour leur chef honoraire, lorsque des

occupations plus grandes encore l'ont enlevé pour long-tems à sa patrie , qu'il devoit mieux servir comme son agent dans la métropole.

Il y fut envoyé dans l'année 1757, et y arriva porteur d'un nom déjà célèbre par ses étonnantes découvertes sur la nature, les effets, l'identité de la foudre et de l'électricité, et sur les moyens de se préserver de ses coups. Les lettres par lesquelles il les avoit annoncées, étoient restées long-tems dans l'oubli à la société royale de Londres, mais enfin elles y avoient été lues, et déjà depuis plusieurs années les savans d'Europe avoient appris qu'il existoit dans le nouveau monde un philosophe digne de leur admiration.

L'acte du timbre, par lequel le ministère Britannique vouloit accoutumer les Américains à payer des impôts à la métropole, réveilla chez eux l'amour de la liberté qui avoit conduit leurs pères dans ces contrées alors sauvages; les colonies formèrent un *congrès*, dont la première idée leur avoit été donnée par FRANKLYN en 1754, aux conférences d'Albany. La guerre qui venoit de se terminer, et les efforts qu'ils avoient faits pour la soutenir, leur avoient donné connoissance de leurs forces : elles résistèrent, et le ministère céda, mais en se réservant les moyens de renouveler ses tentatives. Cependant, une fois

averties, elles restèrent en garde ; la liberté fermentée par leurs craintes, jetoit chez elles de profondes racines ; une fermentation salutaire agitoit les esprits, et préparoit à la révolution les hommes dont elle a rendu les noms justement célèbres, *Hancock*, *Samuel* et *John Adams*, le sage *Jefferson*, (1) *Jay*, *Gréen*, et le grand *WASHINGTON* ; enfin la prompte circulation des idées par le moyen des gazettes, dont elles devoient l'usage à l'imprimeur de Philadelphie, les unissoit ensemble pour résister à toute entreprise nouvelle. Ce fut en 1766, que cet imprimeur appelé à la barre de la chambre des communes y soutint, comme agent des colonies, ce fameux interrogatoire qui plaça le nom de *FRANKLYN* politique au même degré d'élévation que la physique lui avoit déjà marqué.

Depuis ce tems il soutint la cause américaine avec ce caractère de douceur et de fermeté qui sied si bien à un grand homme, prédisant aux mi-

(1) *M. Jefferson*, depuis ministre plénipotentiaire des Etats-Unis en France, où il a remplacé *FRANKLYN* ; c'est sa plume qui a tracé l'acte d'indépendance des Etats-Unis, et l'acte de Virginie pour établir la *liberté de religion*. L'Amérique vient de l'enlever à la France, où il laisse de véritables regrets, pour lui donner la place de secrétaire d'état des affaires étrangères.

nistres toutes les fautes qu'ils ont faites , et toutes les suites qu'elles auroient, jusques à l'époque où l'*acte du thé* trouvant la même opposition que celui du timbre , l'Angleterre aveuglée crut pouvoir soumettre par la force, à deux mille lieues d'elle, trois millions d'habitans qui vouloient être libres.

Tout le monde connoît les détails de cette guerre , son heureux résultat pour l'univers , la part que la France y prit sous un roi qui , protecteur de la liberté de l'Amérique , a mérité depuis que la nation françoise lui décernât le titre de RESTAURATEUR DE LA LIBERTÉ de son propre pays, et les services éclatans rendus par ce jeune homme , dont le nom glorieusement attaché à cette révolution , acquiert un nouveau lustre dans une révolution plus grande encore.

Mais tout le monde n'a pas également réfléchi sur l'essai hardi de FRANKLYN en législation. Après avoir déclaré leur indépendance , et s'être placées *au rang des nations* , les différentes colonies , aujourd'hui États-Unis de l'Amérique , se donnèrent chacune une forme de gouvernement ; et presque toutes conservant leur antique admiration pour la constitution Britannique , composèrent les leurs des mêmes élémens, diversement modifiés. FRANKLYN seul, débarrassant la machine politique de ces rouages nom-

breux, de ces contrepoids admirés qui la compliquoient, proposa de la réduire à la simplicité d'un corps législatif unique; cette grande idée effraya les législateurs de Pensylvanie, mais le philosophe en rassura la moitié, et décida ensuite l'adoption de ce principe, dont L'ASSEMBLÉE NATIONALE a fait la base de la constitution française (1).

(1) La marche ordinaire de l'esprit des hommes les conduit au simple par le composé. Voyez les ouvrages des premiers mécaniciens surchargés de pièces nombreuses, dont les unes embarrassent, et les autres diminuent leur effet. Il en a été de même des législateurs et des publicistes; ont-ils été frappés d'un abus, ils lui ont opposé une institution qui souvent a produit des abus plus grands. L'unité du corps législatif est en économie politique le *maximum* de la simplicité : FRANKLYN a le premier osé proposer de mettre cette idée en pratique; le respect des Pensylvaniens la leur fit adopter; mais elle effraya les autres états, et même la constitution de Pensylvanie a depuis été changée. En Europe cette opinion a eu plus de succès, mais il a fallu du tems. Lorsque j'eus l'honneur de présenter à FRANKLYN la traduction des constitutions de l'Amérique, les esprits n'étoient guère mieux disposés en deçà qu'au-delà de la mer Atlantique; et si l'on excepte le docteur Price en Angleterre, et en France Turgot et M. de Condorcet, presque tous les hommes qui s'oc-

Après avoir donné des loix à son pays, FRANKLYN revint encore une fois le servir en Europe ; mais ce ne fut plus par des plaidoyers auprès d'une métropole, par des réponses à la barre de son parlement, ce fut par des traités avec la France, et successivement avec d'autres puissances qui, quoique gouvernées par des monarques ou des despotes, écoutèrent la voix de l'Américain, qui parloit de liberté.

Je l'avois connu quelques années auparavant

cupoient alors d'idées politiques n'étoient pas de l'avis du philosophe Américain. J'ose dire que j'étois du petit nombre de ceux qui avoient été frappés de la beauté du plan simple qu'il avoit tracé, et que je n'ai pas eu besoin de changer d'avis, lorsqu'à la voix des penseurs profonds, et des orateurs éloquens qui ont traité devant elle cette importante question, L'ASSEMBLÉE NATIONALE a établi pour principe de la constitution françoise, *que la législation seroit confiée à un corps unique de représentans*. Peut-être me pardonnera-t-on d'avoir une fois parlé de moi dans un tems où l'honneur que j'ai d'être homme public, me fait un devoir de rendre compte à mes concitoyens de la suite de mes opinions. La France ne rétrogradera pas vers un système plus compliqué, et sans doute elle aura la gloire de maintenir celui qu'elle établit : et de lui donner une perfection sur laquelle le spectacle d'une grande nation heureuse fixera les yeux de l'Europe et du monde entier.

dans un voyage à Londres ; et permettez-moi ,
messieurs , de me rappeler le bonheur que j'eus
à son arrivée à Paris , de conduire chez lui
M. TURGOT , alors ex-ministre , et de voir
s'embrasser pour la première fois ces deux grands ,
ces deux excellens hommes , si dignes tous les
deux de l'admiration et des regrets de l'humana-
rité. FRANKLYN au moins a rempli une longue
carrière ; mais TURGOT , enlevé au monde à
cinquante-quatre ans , n'a pas vu la liberté de
son pays. C'est lui qui inscrivit au bas du por-
trait de FRANKLYN ce beau vers ,

Erîpuit cœlo fulmen , mox sceptrâ tyrannis.

dont le dernier hémistiche étoit une prophétie
qui ne tarda pas à s'accomplir.

Les vicissitudes de la fortune des Américains
causoient quelquefois de vives inquiétudes à
leur illustre négociateur ; mais sa grande ame ,
rassurée par le courage de ses compatriotes ,
par la fermeté du congrès , et sur-tout par le
génie , les talens et les vertus de l'immortel WA-
SHINGTON , ne cédoit point à la crainte ; ce-
pendant il ne se flattoit pas que la paix vînt
terminer aussi-tôt le cours de cette heureuse
évolution ; et lorsque je l'embrassai , le jour
même qu'il l'avoit signée , *mon ami* , me dit-il

avec cet air d'une satisfaction douce et complète, *pouvois-je espérer, à mon âge, de jouir d'un pareil bonheur ?*

Dès-lors, quelque attrait que le séjour de la France eût pour lui ; quelque plaisir qu'il goûtât, dans la société des amis qu'il s'y étoit formés ; quelque danger qu'une longue traversée pût présenter à un vieillard de 79 ans, tourmenté des douleurs de la pierre, il lui devint nécessaire de revoir son pays : il partit donc en 1785 ; et son retour sur cette terre, devenue libre, fut un triomphe dont l'antiquité ne nous fournit point d'exemple.

Il a vécu cinq ans encore ; il a rempli trois ans la place de président de l'assemblée générale de Pensylvanie ; il a été membre de la dernière convention qui a établi la nouvelle forme de gouvernement fédératif ; et son dernier acte public a été un grand exemple pour ceux qui coopèrent à la législation de leur pays. Son avis dans cette convention avoit différé sur quelques points de celui de la majorité ; mais lorsque les articles furent définitivement arrêtés, *il ne doit plus régner qu'un sentiment*, dit-il à ses collègues, *le bien de la patrie exige que la résolution soit unanime*, et il signa.

Des souffrances presque continuelles pendant

les deux dernières années de sa vie , n'avoient altéré ni son esprit , ni son catactère , et jusques au dernier moment *FRANKLYN* a conservé l'usage de toutes ses facultés. Son testament , qu'il avoit fait pendant son séjour en France , et qui vient d'y être ouvert , commençoit par ces mots. *Moi Benjamin Franklin , imprimeur , maintenant ministre plénipotentiaire en France , etc.* C'est ainsi qu'en mourant il rendoit encore hommage à l'imprimerie , et ce même sentiment l'avoit porté à instruire dans cet art son petit-fils *Benjamin Beach* , qui , fier des leçons de son illustre maître , est maintenant imprimeur à Philadelphie.

Il n'a jamais fait que des ouvrages assez courts ; ceux de physique consistent presque tous dans des lettres qu'il écrivoit à M. *Collinson* membre de la société royale de Londres , et à quelques autres savans d'Europe ; ils ont été traduits par M. *Barbeau du Bourg* ; mais peut-être en désirera-t-on une traduction nouvelle ; ses œuvres politiques , dont une grande partie n'est pas connue en France , sont composées de lettres ou de petits traités , mais tous , jusques à ses plaisanteries , portent l'empreinte de son génie observateur et de sa philosophie douce ; il en a fait plusieurs à l'usage de la partie du peuple

qui ne peut pas se livrer à l'étude, et qu'il est si important d'éclairer, et il a su réduire les vérités utiles en maximes faciles à retenir, quelquefois en proverbes, et en petits contes dont les graces simples et naïves acquièrent un nouveau prix lorsqu'on les rapproche du nom de l'auteur.

Le plus volumineux de ses ouvrages, c'est l'histoire de sa vie qu'il avoit commencée pour son fils, et dont on doit la continuation aux ardentés sollicitations de M. *le Veillard*, l'un de ses amis les plus chers; elle a été l'occupation de ses derniers loisirs, mais le mauvais état de sa santé, et les douleurs cruelles qui ne lui donnoient presque aucun relâche, ont souvent interrompu ce travail, et les deux copies dont l'une avoit été adressée par lui à Londres au docteur *Price* et à M. *Vaughan*, et dont l'autre est entre les mains de M. *le Veillard* et dans les miennes, s'arrêtent à 1757. Il y parle de lui comme il auroit parlé d'un autre, il y trace ses pensées, ses actions, et même ses erreurs et ses fautes; il y peint le développement de son génie et de ses talens, avec la simplicité d'un grand homme qui se rend justice, et avec le sentiment d'une conscience pure qui n'a jamais eu de reproche à se faire.

En effet, messieurs, la vie entière de FRANK-

LYN , ses méditations , ses travaux , tout a été dirigé vers l'utilité publique , mais ce grand objet qu'il avoit toujours en vue ne fermoit pas son ame aux sentimens particuliers ; il aimoit sa famille , ses amis ; il étoit bienfaisant ; les charmes de sa société étoient inexprimables : il parloit peu , mais il ne se refusoit point à parler , et sa conversation , toujours intéressante , étoit toujours instructive. Au milieu de ses plus grands travaux pour la liberté de son pays , il avoit toujours près de lui , dans son cabinet , quelque expérience de physique , et les sciences , qu'il avoit découvertes plus encore qu'étudiées , ont été pour lui une source continuelle de plaisirs.

Vous jouirez , messieurs , de ses mémoires aussitôt que nous aurons reçu d'Amérique ce qu'il peut avoir ajouté à ce que nous possédons , et nous nous proposons ensuite de donner une collection complète de ses œuvres.

Son nom va retentir dans toutes les sociétés politiques ou savantes ; de nombreux éloges seront écrits ou prononcés , et vous attendrez sans doute avec impatience celui dans lequel l'orateur citoyen (1) , organe de l'académie des sciences , louera dignement un confrère qu'il lui

(1) M. De Condorcet.

appartient d'apprécier : il sera le précurseur de l'histoire qui placera le nom de FRANKLYN parmi les noms des plus célèbres bienfaiteurs de l'humanité ; et , sans doute , après avoir retracé sa vie , après avoir peint la douleur de ses concitoyens qui tous croyoient avoir perdu un père ou un ami , après avoir raconté les honneurs rendus par eux à sa mémoire , elle signalera dans ses fastes l'hommage éclatant que L'ASSEMBLÉE NATIONALE vient d'y ajouter comme une époque remarquable , et digne à-la-fois de la nation , qui s'est honorée de cet hommage , et du grand homme qui l'a mérité.

Immédiatement après cette lecture , M. de Liancourt a fait la motion que les membres de la société portassent le deuil décrété par l'assemblée nationale, et que le buste de Franklyn fût placé dans la salle d'assemblée avec cette inscription :

Hommage rendu par le vœu unanime de la société de 1789 à Benjamin Franklyn , objet de l'admiration et des regrets des amis de la liberté.

Cette motion a été adoptée à l'unanimité. M. de la Rochefoucauld a offert alors à la société un buste de Benjamin Franklyn , et l'assemblée lui a voté des remerciemens.

